



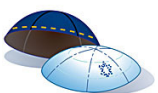
שחמ"ע

Le Chema
Entretiens proposés par



Le Docteur Jean Abecassis

Entretiens 1 à 10



I – PREAMBULE

Définition :

On dénomme ainsi un extrait biblique du Deutéronome, (Chapitre VI versets 5 à 9) admis communément comme un credo du judaïsme. Lequel livre du deutéronome est un long discours en rappel de ce qui s'était déjà préalablement dit à (ou de ce qui s'est préalablement fait avec) Moïse dans les trois livres précédents.

LE CONTEXTE SCRIPTURAIRE DU CHEMA

Tout en rappelant que notre division du pentateuque en paragraphes et versets n'est qu'un pur artifice de commodité conventionnelle, qui n'apparaît en rien dans le rouleau de lecture, cet extrait du « CHEMA » est en continuité directe du rappel des dix commandements, mais pas seulement que des dix commandements, car il énonce aussi en rappel le respect des autres directives données à Moïse.

Pour étudier ce paragraphe-phare, Hillel l'Ancien avait rappelé une méthodologie, en sept règles de bon sens élémentaire et de logique, sur ce dont devrait bénéficier toute exégèse biblique. Dont l'une, que nous faisons entièrement nôtre, et qui consiste à ne jamais séparer un texte de son contexte. Combien de lourds contresens de la tradition sont liés à l'irrespect de cette règle élémentaire !!

[NB : il n'a point fallu attendre Hillel l'Ancien pour cela . Cet effort de rigueur et de compréhension logique nous était déjà donné en exemple maintes et maintes fois par le texte biblique lui-même, par exemple à chaque fois que la Thora utilise la particule ׀ (qui signifie « je vais vous expliquer, voici pourquoi, parce que, pour la bonne raison que.... pour la corrélation que... » voir en exemple parmi mille : Deut XI, 2)]

Or que nous dit justement le contexte du chéma ?

1°) Moïse pré situe en premier et à sa juste dimension historique la révélation du Horeb

Tout d'abord, Moïse tient à nous rappeler expressément, (comme pour anticiper la fantaisie future de ceux qui l'oublieront), que l'ère et la moralité des patriarches, c'était « **avant** » et que ceux-ci ne sauraient strictement en rien être chronologiquement concernés par cette future alliance du Mont Horeb (ch V, 3)

Un monde totalement nouveau est donc né, tournant une page morale et éthique, et excluant tout amalgame d'avec le passé, contrairement à une mythologie fleuve « traditionaliste » qui se réfugie dans l'anachronisme et le contresens textuels.

Pour autant, certains n'hésitent pas à côtoyer l'absurde et à faire remonter la Torah à « l'avant Moïse » et ce, en totale désinformation du texte et de ce que nous dit Moïse en noir sur blanc.

« Ce n'est pas avec nos pères que l'Eternel a contracté cette alliance, c'est avec nous-mêmes, « nous qui sommes ici aujourd'hui tous vivants » (Deut. Chap V, 3)

De même avait-il été écrit (Exode VI, 3)

« Ce n'est pas en Ma qualité d'Etre immuable que je me suis présenté à eux »

Ce distinguo semble suffisamment important aux yeux de Moïse pour qu'il réserve une place prioritaire à cet énoncé en pré-acquit.

D'ailleurs, si d'aventure la Loi du Mont Horeb avait été applicable « rétroactivement », comme certains textes du talmud ou depuis l'expriment, alors il est clair que, hormis Isaac qui en réchappe, quasiment tous les autres patriarches, y compris Moïse lui-même, eussent été, à un titre ou autre, condamnables à la peine de mort, pour enfreintes gravissimes à la Torah... **En somme Moïse prononce d'abord leur amnistie et aussi la sienne** par la non rétroactivité du Code sinaïtique. On ne peut donc leur imputer les « dérapages » antérieurs.

2°) Moïse rappelle ensuite le DECALOGUE

lequel est édicté en son intégralité, traduisant par là son importance (Ch. V, 4 à 18)

3°) La révélation du Mont Horeb

Il est ensuite rappelé que cette alliance a eu lieu dans un contexte de révélation divine certes, mais que cette révélation ne saurait être répétitive, par exemple à chaque génération, en spectacle permanent. D'autant moins que la fragilité même de la nature humaine rend ce contact direct difficile (Ch V, 22) D'où s'en suivait la nécessité d'un « médiateur » en l'occurrence Moïse, chargé d'édicter la Loi, les statuts et les règles (Ch V, 28)

« Si nous (le peuple) entendons une fois de plus la voix de l'Eternel, notre Dieu, nous sommes « morts »... (Ch V, 22)

Ainsi, à la révélation devra donc désormais succéder la transmission.

« Je te dirai (à toi, Moïse) toute la Loi et les statuts et les règles que tu dois leur enseigner V,28 »

LES COURANTS JUDAÏQUES DE PENSÉE ET L'INSTITUTION DU CHEMA

Il ressort de ce qui précède que si Moïse accordait une importance toute privilégiée, prioritaire et toute solennelle au message universel du décalogue, celui-ci, en son esprit, ne fait nullement ombre d'exclusivité sur les autres types de commandements.

A partir de cela, deux courants extrêmes opposés véhiculeront la pensée juive

► D'une part, il y eut ceux, dans certaines sectes, qui résumaient la Loi mosaïque aux seuls dix commandements. Seuls ces commandements méritaient, à leurs yeux, que l'on en parlât en « non stop », en se levant, en se couchant etc...

Ceux là trahissent la pensée du texte (voir Ch V, 28) par un éclairage réducteur du texte tronqué.

► D'autre part, ceux, talmudistes qui, par réaction, décrétèrent que l'ensemble des recommandations de tous ordres de la Torah était à considérer comme de disposition et de valeur strictement égale et uniforme entre elles (*Talmud, Berakhot 1,5*)

Ceux là trahissent tout autant la pensée du texte car en le diluant par une dialectique d'ailleurs peu cohérente et auto - contradictoire.

Et , pour affirmer cela, j'en donne quelques raisons suivantes :

1°) Dieu lui-même n'a-t-il pas établi une hiérarchie dans Son décalogue puisque seul Son 2^{ème} 'commandement' est assorti d'une sanction irréversible sans aucune échappatoire en possibilité de grâce – alors que les autres des dix paroles, elles, n'ont pas eu cette rigueur – C'est d'ailleurs ce que convient en rappel d'évidence le Talmud lui même *Yoma 86,a*

2°) le même Talmud ne rappelle-t-il pas la proportionnalité des commandements – (*pour tel acte, telle rétribution Sanh. 90, a*) et n'hésite –t-il pas à affirmer la primauté hiérarchique de certains grands commandements ? (*ainsi : La répudiation de l'idolâtrie suffit pour être juif Meg., 13,a*)

Ainsi voit-on que si, certes, tous les commandements méritent d'y réfléchir, et que chacun a sa place, pour autant il existe d'évidence une hiérarchie incontestable entre les enfreintes , (par exemple, de pur bon sens, d'entre celles méritant la peine capitale et la simple impureté temporaire.)

C'est dans ce contexte de digressions inter - judaïques d'époque talmudique du début de cet ère qu'avait été institué le CHEMA afin d' éviter une focalisation du judaïsme sur les exclusifset seuls dix commandements.

Le CHEMA, et c'est ce que nous étudierons plus loin, énonce trois types d'invites :

- Celle à comprendre et analyser la spécificité **monothéiste**
- Celle à une **relation affective** avec le divin
- Enfin, celle à **divulguer et promouvoir** partout activement la Loi sinaïtique

A SUIVRE

Après avoir précédemment rappelé le contexte deutéronomique et situé la période historique et talmudique d'introduction du Chéma, étudions en maintenant la teneur.

Mais eu égard à la toute importance de ce texte, dont la lecture en est souvent bien trop superficielle, il importe de préciser fondamentalement la méthodologie d'exégèse utilisée dans mon propos.

UNE NECESSAIRE DISCIPLINE DU VOCABLE

J'avais coutume d'enseigner à mes Confrères que :

« *On ne trouve que seulement ce que l'on cherche, - on ne cherche que seulement ce que l'on connaît bien, - et l'on ne connaît bien que seulement ce que l'on a bien défini* » 'défini' en son sens étymologique, c'est-à-dire dont on s'est efforcé d'en bien cerner le fini, contour, les limites (*du latin : fines*)

Bien cerner, c'est donc discerner. Sinon c'est du *dys* - cernement en somme pour des « égarés » .

Pour ces ' égarés ' là, Maimonide, (*je vous invite à relire le chapitre 45 de son livre 1 de son Guide*) a ébauché une discipline « médicale » de dissection du vocable. C'est celle que nous utiliserons aussi ici

שמע ישראל CHEMA ISRAEL

Le mot **CHEMA** est un verbe impératif singulier qui vient d'un radical **שמע** dont les sens homonymes sont multiples. A l'encontre des apparences, cette multiplicité même en rend difficile sa traduction.

On peut répertorier deux groupes de sens :

► Les sens les plus fréquents et d'usage courant :

- écouter au sens de **ENTENDRE** *percevoir, être informé*
- écouter au sens de **COMPRENDRE, ANALYSER**
- le sens de **PROCLAMER**, *annoncer, publier*

► D'autres sens tout aussi possibles (*mais dans un contexte autre à vrai dire*) :

- le sens de *agréer, exaucer* (relatif à Dieu)
- le sens de *obéir*,
- le sens de *retentir* (*proclamer par les instruments sonores – tsiltselel chama*)

D'OU L'EMBARRAS : POUR LEQUEL DES SENS COURANTS OPTER ? Pour cela, analysons les.

1^o) **le sens « acoustique » d'écoute ?** c'est la première traduction possible usuelle mais de facilité :

Ecoute mais aussi sur la lignée

*Ecoute bien
Sois toutes ouïes
Concentre bien ton écoute
Perçois bien
Axe ton ouïe
Sois à l'écoute etc...*

Exemples donnés (Exode 23, 13 - Paracha Michpatim) :

**« ne mentionnez jamais le nom de divinités étrangères, qu'on ne l'entende
« point dans vos bouches »**

De même et en autre exemple (Exode 6, 9 - Paracha Vaéra) :

« **Moïse redit ces paroles aux enfants d'Israël ; mais ils ne**
« **l'écoutèrent point ayant l'esprit oppressé par une dure servitude** »

Doit-on retenir, pour autant et pour le CHEMA, cette mouture de traduction ?

Pas forcément. Car cette traduction 'audiologique' pure a ses limites et même ses failles évidentes.

Il est d'abord clair que Moïse ne s'adressait en rien qu'à seulement son seul entourage, mais s'adressait, bien, par delà son entourage immédiat, à **TOUT** le peuple du Sinaï, et par delà ce peuple, à **TOUTES** les générations, futures, et ce, par un message qu'il dit avoir été conçu (je le cite) :

« **pour tous les temps Car ce n'est pas à vos enfants que je parle** » (Deut XI, 1)

Moïse ne pouvait guère y être plus explicite.

De plus, et en excluant tout humour :

1°) Moïse adressait ce message à **TOUTS** les membres du peuple et donc aussi aux sourds lesquels ne sauraient écouter et en sont exclus par cette traduction primaire .

2°) De même, j'imagine mal Moïse avec une voix de stentor portant sur plusieurs centaines de mètres ou plus car la cohorte hébraïque était de plus d'un million d'âmes
Or la condition indispensable pour « écouter » n'est-ce pas d'abord de se trouver à bonne portée de voix... ?

Ainsi me paraît - il évident que Moïse, de par ses propres dires mêmes, en utilisant le mot **CHEMA**, n'a jamais eu en tête ce sens tout restrictif « d'auditorium » que lui donneront plusieurs millénaires plus tard, certaines futures langues. Dont la nôtre..

La traduction usuelle en français de « ECOUTE », retrouvée dans les rituels, me paraît donc très discutable et insatisfaisante car dans son concept ambigu, elle est réductrice, déformante, prêtant à confusion de sens, et surtout peu conforme au contexte, comme exposé.

Ce n'est pas que le propre du français. Ainsi, tout autant en est-il dans la traduction similaire et espagnole représentée officiellement par : « OYE »

Mais la traduction usuelle anglaise, quant à elle, est bien plus nuancée, en utilisant « LISTEN »

Sans ce préalable très important, le lecteur conditionné à la traduction de « écoute » aurait eu du mal à s'ouvrir ensuite aux autres sens du mot, et qui sont ceux qui suivent :

2°) le sens de « compréhension » +++ Ce que Maimonide appelait « la perception de science »

COMPRENDS

c'est à dire

Comprends bien
Sache bien, Entends bien
'Intellige' bien le fait que
Intègre bien
Prête grande attention à
« Mets toi bien dans le crâne »
Imprègne toi bien que
Axe ta compréhension sur
Admets bien
Reconnais

C'est là déjà un autre sens mais... de plus de bon sens !

Exemple donné (Deut. 28, 49 - Paracha Ki tavo) :

« **Le Seigneur lancera sur toi une nation lointaine venue des confins de la**
« **terre rapide comme l'aigle en son vol ; nation dont tu n'entendras point la**
« **langue** »

Or par définition, il ne saurait y avoir de compréhension possible sans un effort, fut-il même minime, de réflexion élémentaire, ni, par corrélation, d'idée même d'une telle réflexion sans une pensée construite qui soit coordonnée, **cohérente** et logique.

Imaginerait – t-on un seul instant qu'une telle demande puisse être formulée envers un délirant incoordonné ayant perdu toute capacité de réfléchir et comprendre, et ayant perdu sa critique? Certes pas.

D'où le troisième sens qui s'en suit par corrélation :

INTÈGRE c'est à dire

*Intègre par ta réflexion
Intègre bien le fait que
Aboutis à cette conclusion que
Réfléchis bien à ce que
Analyse bien ce qui suit
'Entends' bien que.*

Ceci implicite-t-il alors que l'énonciation du monothéisme relèverait d'une donnée de cohérence et de « logique » ? Est-ce là une idée recevable ?

La bible nous démontre, et nous affirme itérativement, que pour du moins de ce qu'il en est de la notion du **תנך עקב'AD** c'est-à-dire de « l'exceptionnalité » de notre Dieu et de la vision monothéiste qui nous incombe, alors effectivement **OUI**.

Ce sur quoi nous reviendrons plus en détail dans un autre chapitre.

3°) le sens de « diffusion »

PROCLAME c'est à dire

*Fais savoir
Colporte..*

Ce sens à au moins l'avantage pour lui d'être parfaitement cohérent et concordant avec les versets qui suivent dans le paragraphe et que nous étudierons également plus tard.

QUELLE CONCLUSION EN TIRER ?

Il est évident que au moins trois traductions simultanées sont possibles pour traduire ces deux premiers mots survolés que sont **שמע ישראל** **CHEMA ISRAEL**

Soit « Ecoute Israël »	sens courant mais ambigu et <i>peu cohérent</i>
Soit « Comprends Israël »	sens à la fois courant et cohérent
Soit « Proclame Israël »	sens « <i>outsider</i> » peu courant mais cohérent

Force est de constater que chacune de ces trois options est **réductrice**.

D'où un réel embarras pour traduire ces deux mots car Moïse ne nous demandait-il pas par ailleurs ?:

« N'ajoutez rien à ce que je vous prescris et n'en retranchez rien, de manière à observer les commandements de l'Éternel TELS que je vous les prescris » (Deut IV, 2)

Mais comment les appliquer TELS qu'il nous les a prescrits, donc dans son ESPRIT et sans détours, qu'ils soient involontaires ou non si nous ne le faisons qu'au travers d'une sémantique étrangère et inadaptée (en l'occurrence celle du français). Comme avait dit le peuple (Deut 5, 24) **ושמענו ועשינו** « 'audition' vaut exécution ».

Finalement, comme aucune loi ne nous oblige à traduire un mot biblique que par un seul et unique mot étranger au mot hébraïque, lorsque, comme ici, sa spécificité fait qu'il n'y a pas de réel équivalent sémantique, la moins mauvaise des traductions de **CHEMA ISRAEL** ne serait – elle peut-être pas encore du type :

ÉCOUTE (d'abord), **COMPRENDS** (ensuite) **PROCLAME** (enfin), **Ô ISRAEL** ?

A SUIVRE

Résumé de ce qui précède :

Après avoir rappelé le contexte scripturaire deutéronomique du Chéma (*lequel fait suite au décalogue*) et situé la période historique et talmudique, de controverse et d'introduction de celui-ci comme texte de **credo**, nous avons pu voir, en seconde réflexion, pourquoi la traduction du vocable **CHEMA ISRAEL** ne pouvait se limiter, au risque de la réduire, à seulement celle d'« *écoute Israël* » car la **polyvalence** de l'hébreu biblique lui intrique une triple signification de fait, que ne saurait exprimer sa traduction sèche dans notre linguistique du français :

[(ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL]

Parenthèse en digression : le message du mot :

TV

Avant d'aller plus avant dans la poursuite de notre exégèse du Chéma, Faisons une pause.

Il n'aura pas échappé, aux fidèles assidus du texte hébraïque, que le verset 4 de ce chapitre 6 du Chéma majore deux lettres écrites en grand : le **Y** final du mot **chéma** et le **T** final du mot **ékh'ad**.

Là aussi, le sens du message recherché est multiplié à l'intérieur même du mot et nous synthétise (en seulement deux lettres !) plusieurs idées forces simultanément exprimées par nos scribes anciens :

1°) l'idée en rappel classique de « témoin » et de « témoignage » (TV prononcé « ÉD »)

Exemple : le 8ème commandement du décalogue (*Deut, Ch V, vers 18*) :

« *Tu ne porteras point contre ton prochain de faux **témoignage** » (ÉD Chav)*

De même, un faux **témoin** se dira **ÉD Chékér**.

Nous avons vu que la « technique » qui permettra à Israël de s'en porter témoin, c'est précisément celle qui consiste à « *écouter + comprendre + proclamer* ».

Mais, être témoin, c'est aussi, et comme nous le verrons ci après, combattre le « tout » et le « n'importe quoi » qui a pu être dit au nom de la Loi de Moïse et qui va totalement à l'encontre même de ses propos, pourtant clairement énoncés

2°) l'idée aussi d'éternité et indivisibilité (TV prononcé « ÉD »)

Comme dans l'expression liturgique « *lé-olam va ÉD* »

C'est pourquoi nous disons usuellement « L'ÉTERNEL »

NB : Nous devons donc être témoins du fait que « L'Unité temporelle » divine n'est pas « divisible »

NI AU COURS DU TEMPS . (*Véamarti kh'ai anokh'i lé olam* » (Deut Ch 32, v 40)
« *Je vous ai expliqué que mon existence est éternelle.* »

NI NON PLUS A PARTAGÉ AVEC DES SOUS PUISSANCES, quelles qu'elles soient :

Dans la conception mosaïque, il est très clairement et répétitivement exprimé par Moïse que Dieu ne se « *fragmente* » pas :

(Vé ein imo él nékh'er) «Nulle puissance étrangère ne le seconde » (Deut 32 v 12)

Ou de même : (Ein élohim imadi) « Nul Dieu n'est à côté de moi » (Deut. 32,39)

Le manichéisme ou le trinitarisme ou le culte des « anges » (lesquels ne sont que des 'messages') sont donc des notions **polythéistes** qui n'osent pas s'avouer telles et donc profondément étrangères au fondement même et à l'ESPRIT du judaïsme du Sinaï.

Malheureusement, ces emprunts à l'idolâtrie étrangère ne se retrouvent pas seulement que dans les cultures environnantes, y compris dans le christianisme romain (lequel n'a fait que concéder au culte de Zeus, de son fils Apollon et des demi-dieux celui, valant, Erzs du Père, du Fils et des saints esprits – Ainsi Diane Chasseresse qui est devenue St Hubert)

Ces emprunts polluent également ceux que Maimonide qualifie « d'incultes » . traduisons le en clair : jusqu'à nos aux écrits juifs mêmes au travers de toutes les époques.

En voici quelques exemples au hasard parmi des centaines :

Dans les **hagiographes** : ainsi les écrits de David
« Tu as fait l'homme presque l'égal des êtres divins » (Ps. 8 v 6) ,

Dans le **Talmud** , d'innombrables passages : Allant même jusqu'à donner le descriptif en élucubration de ces demi-dieux : Ils ont des ailes, ils voient d'un bout du monde à l'autre, **ils connaissent l'avenir** (!!!) . Comme les humains ils boivent, ils mangent, ils procréent et ils meurent (B.k, 16a)

Heureusement que des textes liturgiques tels que le « ADON OLAM » ou le « YIGDAL » nous rappellent l'existence d'un autre judaïsme quant à lui éclairé. L'avenir, le corps et l'âme de l'homme sont entre les exclusives « mains » de Dieu seul.

Dans le **Zohar** qui n'est pas en reste des mêmes inepties polythéistes .
Ainsi, avec le plus grand sérieux, Rabbi Siméon nous décrit
« Hénok, l'ange Métatron » Tiquone Ha-Zohar » 24a

On comprend mieux pourquoi Moïse, d'une extrême lucidité, voyant par delà les millénaires, et désabusé sur la future descendance d'Israël, prophétisait en fin de vie « **Ki goy ovède etsoth éma** » c'est-à-dire qu'il ne pré-visionnait que d'une race « **qui a complètement perdu le sens de la raison** » , ou , si l'on veut encore que d'un peuple « **porté vers les élucubrations**» (sic)

3°) l'idée qu'il s'agirait là d'un précepte, d'une règle (עו = précepte - se dit aussi עדה)

le Chéma ne serait pas seulement qu'une simple phrase à « écouter »

* * *

Tel est le message liminaire qui semble transmis par l'écriture en relief et en grand de ces deux lettres du Chéma, le **י** et le **ת** Ne méritait-il pas que l'on s'y arrêtât ?

* * *

A SUIVRE

Résumé de ce qui précède :

Après avoir rappelé le contexte scripturaire deutéronomique du Chéma (*lequel fait suite au décalogue*) et situé la période historique et talmudique, de controverse et d'introduction de celui-ci comme texte de **credo**, nous avons pu voir, en seconde réflexion, pourquoi la traduction du vocable **CHEMA ISRAEL** ne pouvait se limiter, au risque de la réduire, à seulement celle de « *écoute Israël* » car la **polyvalence** de l'hébreu biblique lui intrique une triple signification de fait, que ne saurait exprimer sa traduction sèche dans notre linguistique du français :

[*(ECOUTE + COMPREND + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL*]

Enfin, hors texte, nous avons tenté de relever pourquoi sont surlignés en grand le **y** final du mot **chéma** et le **T** final du mot **ékh'ad**. (*Triple message - de témoignage, - d'éternité - et de précepte*)

ADONAI ELOÉNOU ה' אלהינו

Ces deux mots, qui sont classiquement traduits par « **L'ÉTERNEL, notre Dieu** », suscitent en fait de nombreuses observations ici succinctement abordées :

1°) Nous voyons que c'est d'abord le TETRAGRAMME divin qui est mis en valeur par Moïse

Il est répété deux fois dans le Chéma.

Or souvenons nous du texte du début de l'Exode.

Dieu était alors apparu à Moïse mais en lui précisant bien (*Exode VI, 2 – Paracha Vaéra*) que s' IL est exact qu'IL s'était bien effectivement manifesté, en son temps, auprès des patriarches Abraham, Isaac et Jacob,

par contre :

« *Ou chemi Adonai lo nodahti la hem* »

Littéralement « *et ---- mon Nom ---- Tétragramme ---- «je ne fus pas connu par eux» ou bien aussi «je ne fis pas connaître à eux» ----*

Ce qui en donne deux sens :

Soit :

« *JE ne me suis pas fait connaître à eux (les patriarches) sous ma vraie « in finition' (chem) d'Être invariable (symbolisé par le tétragramme) »*

Ou soit :

« *Ma vraie nature d'Être invariable, ils (les patriarches) ne l'ont pas connue – (ou reconnue- ou l'ont méconnue) »*

Dans cette optique, nous voyons que Moïse insiste alors tout particulièrement sur la TOUTE NOUVELLE DIMENSION qu'est ce « nouveau » monothéisme, révélé au Sinaï et jusqu'alors inconnu auparavant selon l'affirmation de Dieu lui-même à Moïse ; car inconnu aussi comme tel de nos patriarches. (*Exemples : Abraham qui attribue AUX DIEUX sa sortie de la maison de son père – Genèse 20, 13 - ou même Jacob qui consent à prendre comme support et juges de son serment avec Laban LES DIEUX des ancêtres – Genèse 31, 53*)

Le texte biblique nous en avait prévenu, dès le départ et rappelé que ces patriarches sont issus du pays de Haran, et donc s'en sont exilés avec « *la culture, le niveau, l'état d'âme* » (néfêch) qu'ils s'y étaient forgés *Vé eth a néfêch acher assou békh'aran* – Genèse 12, 5 (voir notre essai séparé sur le site « Abraham ou bien... Abraham »)

A leur décharge aussi, rappelons que le livre de la Genèse n'est d'abord et avant tout qu'un simple récit de la naissance de l'humanité et de la promesse d'un futur peuple hébreu, ainsi qu'une exergue des dérapages humains d'époque.

Au point que certains commentateurs ont même souhaité voir exclure ce livre du rouleau.

D'autant que ce livre de la Genèse et de « l'avant Moïse » fut rédigé dans un état d'esprit parfois franchement polythéiste (*Voici l'homme est devenu comme l'un parmi nous en ce qu'il connaît le bien et le mal Genèse 3 , 22*)

[Une toute autre page tournée s'ouvre donc avec Moïse, la sortie d'Egypte et la révélation du Sinai .](#)

Ce message tout nouveau, qui instaure révolutionnairement le caractère « *absolument absolu* » du monothéisme, restera cependant globalement incompris du peuple, donc quasiment lettre morte, au grand désespoir de Moïse (*nombreuses plaintes jusque dans son testament – Paracha Hazinou*).

La même incompréhension du monothéisme par le peuple juif sera stigmatisée par certains écrits ou certains des prophètes qui suivront (*cultes du Baal ou autres...*).

Le monothéisme fut même tellement dénaturé et dévoyé au fil des siècles et des influences venues des civilisations environnantes qu'il faudra, mais plusieurs millénaires plus tard, l'acharnement d'un Saadia Gaon (« *s'il n'avait été là, le judaïsme aurait disparu* », dira-t-on de lui) ou d'un autre Moïse (Maimonide) pour tenter de ramener le bon peuple hors de cet « *égarement* » séculaire (« *de Moïse à Moïse, il n'y eut guère de semblable* »).

Le temps a pourtant montré les limites de leur action. Comme l'indique ce qui suit.

2°) Quel réel sens à accorder exactement à « **ÉLOHIM** » (de **ÉLOÉNOU אלהינו**) ?

Un certain usage fait que ELOHIM est généralement traduit par DIEU, et seulement que par DIEU au sens convenu de l'ÉTERNEL,

Mais il ne s'agit là que d'une simple option interprétative et de toute convention.

Car cela ne saurait n'être en rien la seule traduction possible,

Elohim est le pluriel de EL , qui signifie **croiance, superstition, dévotion à, culte à une force, divinité etc...**

Ainsi, dans le décalogue est-il expressément stipulé : (*Exode, 20, 3*)

« lo yéyé lékh'a ELOHIM akh'érim al Panüi »

« Tu n'auras pas d'autres divinités que Moi qui se superposent à ma direction »
« Tu n'acquerras pas d'autres croyances en interposition d'avec MOI »

Dieu occupant l'infinité de l'espace (*donc ni l'infiniment grand ni l'infiniment petit ne lui échappent*), Dieu disposant de l'infinité du temps, (*et donc le passé comme le futur et l'avenir lui appartiennent*), et Dieu ayant l'infinité des pouvoirs), il en résulte que :

il n'y a nulle place laissée pour une quelconque intrusion d'une autre croyance

Tels sont à proscrire notamment ;

- Le culte des astres et du zodiaque (*nombreux passages païens du Talmud en influences zoroastriennes n'ayant rien à jalouser à l'arrivée des rois mages des chrétiens*)
- le culte démonologique des anges, qu'ils soient bénéfiques ou maléfiques (*démonologie du Zohar ou du Talmud*) et qui jalonne en emprunts à la civilisation environnante les récits juifs villageois d'Europe
- le culte des possessions ou de l'exorcisme, qui sont autant de négations du divins.
- Le culte des morts ('*ov*')
- Le culte des vestiges ou des sites etc...

Ainsi voyons nous que **ADONAI ELOÉNOU** **הי אלהינו** signifie alors avec cette lecture qui respecte le pluriel du vocable (autre que sous l'explication de facilité de la politesse)

« **Le DIEU de** (*qui cumule, à qui sont dévolues toutes*) **nos croyances** »

3°) C'est ensuite l'interrogation sur pourquoi est-il ici « écrit « notre » Dieu ?

Alors que plus loin, Moïse dira d'aimer « ton » Dieu. Et ailleurs on lira souvent « votre » Dieu.

► les commentaires rapportés par Elie Munk (*La voix de la Thora*)

- 1°) Moïse ne souhaite aucune ambiguïté sur l'Unité exclusive de Dieu, ambiguïté que pourrait soulever l'interférence de Moïse dans l'exécution des prodiges de l'exode
- 2°) « Notre » Dieu s'adresse à l'humanité entière afin d'éviter qu'elle ne dise « vous avez votre Dieu unique » mais nous aussi nous avons notre dieu unique.

En somme d'éviter la confusion entre monothéisme et monolâtrie.

► autre analyse perso

Si Moïse utilise **élohénou** ' Notre' Dieu pour l'assertion du monothéisme, alors que, par contre, il utilisera **éloékh'a** ' Ton' Dieu lorsqu'il s'agit de la relation affective avec Dieu, je suppose qu'il nous rappelle que l'existence divine pour les hébreux (surtout après les prodiges et la révélation du Mont Horeb) ne peut relever qu'une évidence qui s'impose .

Alors que la relation affective au Divin n'est pas obligatoirement automatique. C'est un travail individuel.

Un exemple très terre à terre : la Tour Eiffel est la Tour Eiffel pour tous. Mais l'apprécier en temps qu'œuvre architecturale dans son contexte n'est peut n'être pas si automatique pour tous.

A SUIVRE

Résumé de ce qui précède :

► Après avoir rappelé le contexte scripturaire deutéronomique du Chéma (*lequel fait suite au décalogue*) et situé la période historique et talmudique de controverse et d'introduction de celui-ci comme texte de **credo**, nous avons pu voir, en seconde réflexion, pourquoi la traduction du vocable **CHEMA ISRAEL** ne pouvait se limiter, au risque de la réduire, à seulement celle de « *écoute Israël* » car la **polyvalence** de l'hébreu biblique lui intrigue une triple signification de fait, que ne saurait exprimer sa traduction sèche dans notre linguistique du français :

[(ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL]

► Puis, hors texte, nous avons tenté de relever pourquoi sont surlignés, en grand, le **y** final du mot **chéma** et le **T** final du mot **ékh'ad**. (*Triple message - de témoignage, - d'éternité - et de précepte*)

► Nous avons enfin vu, avec **ADONÂI ELOÉNOU** que sont proclamés l'innovation du tétragramme divin, (*déclaré symboliquement en rupture d'avec le passé patriarcal lors de sa révélation à Moïse*) et la proclamation que doivent se regrouper en LUI seul la totalité de nos croyances (*élohénou*)

ADONÂI EKH'AD יהי אלהים

(Traduit traditionnellement par : « DIEU (EST) UN »)

Le mot **TNX** est, en réalité, tout comme l'est la phrase du Chéma, à sens et lecture multiple

1°) Remarque préalable basique : **יהי אלהים** « L'inexistence de l'existence »

Dans le texte hébreu, **il n'y a pas, dans cette assertion יהי אלהים, (Adonāi ékh'ad) de quelconque verbe utilisé dans la qualification du Divin.**

Et notamment nul verbe « ETRE », ce que nous rajoutons en traduction **de pur artifice**.

Il n'est pas écrit : « Adonāi **est** Un » mais bien : « Adonāi - UN »

Or notre culture linguistique nous oblige **soit** à vouloir attribuer un attribut à toute chose et à tout concept (*dont par l'utilisation du verbe « être » ou d'un verbe assimilé*) **soit** à considérer la notion d'attribut comme déjà implicitement attribué. Cet attribut est alors relégué en *épithète*.

Qui dit ETRE implicite donc ce qui EST. C'est là une lapalissade. Et pourtant...

« L'existence » n'est, par essence et par définition, et tout au plus, qu'un accident survenu en recomposition et structuration de molécule ou d'énergie moléculaire à l'intérieur même du contenu de l'univers. **Toute existence, tout « ETRE » est donc, de par sa nature, finie et limitative.**

Ce contenu « existant » dans l'univers peut être :

- soit matérialisé **directement**, (objet)
- ou soit ne l'être que d'une façon occulte et **indirecte** (par exemple la pensée...)

(Or notre pensée n'est d'abord la conséquence, elle même, que de transformations matérielles, synaptiques et neurobiologiques mues par diverses énergies dont l'oxygène, le sucre, l'électrophysiologie, tous éléments en support...)

En clair : une tête coupée du reste du corps, ou tout simplement non irriguée ou modifiée dans son chimisme (anesthésie générale...) cette tête là ne pense plus !)

Il en ressort que le verbe « être » ne saurait, stricto sensu, s'appliquer à Dieu

LE TEXTE HEBREU DU CHEMA DISPOSE DONC INDENIABLEMENT D'UNE FORCE D'EXPRESSION QUI LUI EST PROPRE, PAR L'ABSENCE DE TOUT VERBE « ETRE »

2°) ה' אחד = Nécessité d'unifier la croyance du peuple ?

Cela reste une simple parenthèse et hypothèse de traduction. En cette optique, les deux parties de la phrase (*Adonai élohénou*) + (*Adonai ékhad*) seraient alors à relier par une relation de similitude

Je m'explique : Moïse, prenant acte de la diversité des croyances de son peuple, issues de la culture égyptienne, n'aurait-il pas voulu simplement lui rappeler la nécessité d'unifier toutes ses illusions éparpillées vers d'autres croyances par leur regroupement en une seule croyance focalisée vers le Tétragramme ? On ne saurait d'autant moins l'exclure que les rites sacrificiels avaient aussi ce but Ainsi que la liturgie (*En Toi seul ...*) En cette lecture, cela pourrait s'exprimer approximativement par :

« **Sache Israël (Chéma Israël) que le Dieu de nos croyances plurielles, (Adonai élohénou) ce n'est en fait que « le seul et même unique » Dieu** **ה' אחד Adonai ékh'ad**

3°) L'ambiguïté créée par la transcription de אחד = UN

Cette traduction restrictive de Ekh'ad par « UN » est celle qui prévaut, mais qui a longtemps porté à confusion, Car il ne s'agit là, au fond, que d'un simple nombre cardinal 0, 1, 2, etc.... C'est à dire qu'il peut prêter le flanc à l'erreur et laisser croire, du moins dans l'esprit de certains 'égérés', à une finitude de Dieu, et donc les mener, par là, vers une accréditation d'une **monolâtrie**

Innombrables sont les écrits vers cette dérive. Même si l'ambiguïté est parfois de bonne foi. L'enfer est parfois pavé de bonnes intention. Ce pourrait être le cas de ce passage du Talmud (*Deuté R, 2, 31*)

« **Mes enfants, chacune des choses que j'ai créées dans l'Univers est appareillée, que ce soit le ciel et la terre, le soleil et la lune ou Adam et Eve, par exemple, ou encore ce monde et le monde à venir. Mais moi, je suis seul et unique dans l'univers** »

Critique d'un tel commentaire

1°) en confrontant la dualité, on rentre dans un biais dialectique glissant, celui du 0, 1, 2, etc.... et donc dans l'ambigu

2°) c'est de surcroît une assertion largement vérifiée fausse depuis (êtres unicellulaires etc...)

3°) au sens strict de la Torah, un tel commentaire en est l'exemple même d'une violation telle que l'interdit le 2^e des dix commandements, à savoir : utiliser Dieu pour parler à sa place (de quel droit ?) et énoncer ainsi une fausseté . Ce commandement interdit d'utiliser Dieu pour du n'importe quoi et est le seul à être grevé d'une sanction imprescriptible «de non impunité »

La monolâtrie a dominé durant des siècles , par subconscience, à défaut de science et conscience, et est renforcée par l'ambiguïté de nombreux certains textes, ainsi la double lecture du passage qui fait que l'on peut scruter les cieux ou la terre mais que l'on n'y verra pas de « second » dieu

« **Véal achamaïm mi maal vé al aarets mi takh'at ein od** »

Mais surtout, cette monolâtrie s'est renforcée par les anthropomorphismes, les anthropopathies, ou autres schémas humanoïdes cabalistiques ou non.... Bien souvent combinés avec des superstitions C'est bien ces dérapages là que cherche à combattre le **יגדל** ((Ygdal) quand il énonce notamment :

« **Ein lo demouth a gouf vé eino gouf** » « **IL n'a ni ressemblance corporelle ni quelconque corpus** »

4°) Comment donc, finalement et succinctement, tenter de transcrire le un de אחד ?

Elle est laissée à la sensibilité de chacun de vous, en fonction de ce qui précède, chacun selon son style, le tout et l'essentiel étant d'en avoir saisi l'axe.

En voici quelques suggestions proposées, à défaut de penser « texte hébreu » :

Un mais comme Dieu est « **Unique en Soi** » Un mais comme Dieu est **d'exception**
 Un mais comme Dieu est **Tout en Soi** , Un mais comme Dieu est **in-comparable**
 Un mais comme Dieu est **tout UN cela la fois** (c.à d. toutes nos croyances - élohénou) Et ainsi de suite

Mais le mieux n'est-il pas de laisser encore au יגדל (Ygdal) son analyse ?

אחד ואין יחיד כי'דו Ekh'ad vééib yakh'id ké yékh'ido IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité
A SUIVRE

Résumé du premier verset : (Deutéronome 6,4)

► Après avoir rappelé le contexte scripturaire deutéronomique du Chéma (*lequel fait suite au décalogue*), ainsi que situé la période historique et talmudique de controverse et d'introduction de celui-ci comme texte de **credo**, nous avons pu voir, en seconde réflexion, pourquoi la traduction du vocable **CHEMA ISRAEL** ne pouvait se limiter, (au risque de la réduire), à seulement celle de « *écoute Israël* » car la **polyvalence** de l'hébreu biblique lui intrique une triple signification de fait, que ne saurait exprimer sa traduction sèche dans notre linguistique du français : [*(ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL*]

► Puis, hors texte, nous avons tenté de relever pourquoi sont surlignés, en grand, le **Y** final du mot **chéma** et le **T** final du mot **ékh'ad**. (**T Y** (éd) = *valant triple message - de témoignage, - d'éternité - et de valeur de précepte*)

► Nous avons ensuite vu, avec **ADONAI ELOÉNOU** que sont proclamées tant l'innovation du tétragramme divin, (*déclaré symboliquement en rupture d'avec le passé patriarcal lors de sa révélation à Moïse*) que la proclamation que doivent se regrouper en **LUI** seul la totalité de nos croyances (*élohénou*)

► Enfin, nous avons pu voir, avec **ADONAI EKH'AD** (= *Dieu Un*) que ce vocable n'est qu'un vocable de carence et par défaut, faute d'un vocable adéquat possible car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**

Des entretiens précédents, il ressort, tant du décalogue que du premier verset du chéma, que

le rejet absolu du polythéisme est le socle qui fonde le judaïsme.

Certains **aphorismes** du talmud nous le rappellent clairement et avec force :

« **Celui qui professe l'idolâtrie répudie les dix commandements** » (*Sifré Nombres, §3 ;31b*)

« **La prohibition de l'idolâtrie égale en importance tous les autres commandements de la « Tora** » (*Hor. 8a*)

Mais, rétorquera-t-on, est-on vraiment encore idolâtre en ce 21^{ème} siècle et de nos jours ?

Si l'on définit, selon le décalogue, que :

être idolâtre c'est accorder un crédit de pouvoir, non seulement à des idoles matérialisées « élohé féssél » mais aussi, au sens large, à des concepts de superstitions « élilim » (Que cela se passe « dans le ciel ou au dessus du ciel – sur la terre ou au dessous de la terre – dans l'eau ou au dessous de l'eau » -Car c'est ce que nous enjoins en premier principe sine qua non du judaïsme le premier des 10 commandements)

Alors force est de constater que :

même encore à notre époque et dans notre civilisation, l'idolâtrie reste effectivement toujours aussi forte et persistante et peut revêtir les formes les plus variées : trinitarisme, angéologie, croyances aux sorts et superstitions de tout acabit, astrologie, vénération des pierres, des tombeaux, voire même des morts et jusqu'aux cadavres exhumés (voir récemment le padre pedro italien)...

C'est pourquoi le Talmud nous dit encore que :

« **L'idolâtrie est chose si essentielle que quiconque la rejette agit comme s'il connaissait « la Torah toute entière »** » (*Khoul., 5a*)

Introduction aux versets suivants du chéma

Après que le premier verset du chéma nous ait rappelé l'axiome, *sine qua non*, dans le judaïsme, d'un Dieu existant, unique, indivise et indescriptible, et vers LEQUEL il nous élève, c'est en bon élève, par contre, que **les versets suivants enjoignent à Israël d'en être le témoin permanent et le véhicule actif** (*Deut. Ch 6, vers 5 -9*)

Dans un langage voulu pédagogique, ceux-ci nous rappellent que, telles des ondes circulaires que ferait l'impact d'une pierre dans l'eau, « l'onde d'inspiration ou d'aspiration divine » doit d'abord 'infuser' chez chacun des fils d'Israël par un travail personnel et intérieur (*Deut. vers 5 et 6*)

Ensuite et seulement, cette onde elle-même, pourra, voire même devra, s'extérioriser dans la vie active et « *exfuser* » notre croyance vers le proche entourage d'abord, puis vers les moins proches

I - ENTRETIEN PREALABLE

1°) Y a-t-il une définition de l'amour « en général » ? La réponse est NON.

Il y en a, de fait, mille et une façons d'aimer. Autant qu'il y a d'individus. De plus, chez chaque individu, l'amour, ou disons plutôt, **les** amours peuvent revêtir des expressions très variées (*l'amour conjugal, filial, paternel, voire...de sa belle-mère ou de son animal familier etc...*)

C'est bien pourquoi Moïse emploie ici le **singulier** et dit « **TU** aimeras l'Eternel, ton Dieu etc... »

Comme rien n'est plus trompeur que les évidences, il nous importe donc, avant d'aller plus avant, de rappeler, si tant que faire cela se peut, le sens commun que nous attribuons généralement au mot « *amour* » avant d'examiner, plus loin, le sens que nos sages ont tenu, ou voulu attribuer plus tard à son homonyme verbal « **l'amour** » de Dieu

Toutes les amours terrestres ont en commun un triptyque : 1°) **un sentiment** + 2°) **un objet** + 3°) **un investissement** (*objet et investissement étant pris au sens non pas courant mais analytique du terme*)

Le ressenti d'un objet

L'amour (*et ce n'est là un truisme*) n'est qu'un **senti-ment**, c'est-à-dire une particularité du **sens**, du senti, du ressenti, auquel participe, à son niveau, chacun des sens en éveil et ainsi sublimés.

Cet affect est d'ailleurs commun aux vertébrés évolués (*auxquels la bible et la tradition accordent autant qu'à l'homme une âme propre et une attention de Dieu à leur égard* -

Ainsi l'âne et tes autres bêtes doivent bénéficier (à leur façon) du repos du chabot (*Exode 20, 10 -- Deuté. 5, 14.*)

de même en est-il pour le respect de la mère oiselle dans la nichée d'oiseaux (*Deuté.22,7.*)

Ce sentiment, cet animus, cette âme, que la bible reconnaît commun aux animaux, leur permet une sélection relationnelle par l'attraction ou la répulsion d'un animal vers son congénère, en intriquant tant les sens visuel (*parades*), qu'olfactif (*phéromones, reconnaissance du marquage de l'espèce et du territoire etc..*) ou autre sens, et, de là, contribue ainsi à la reconnaissance et à la préservation de l'espèce.

L'attachement dans l'objet

On peut aussi y ajouter l'attachement à l'être aimé. Ne parle-t-on pas de « lien » affectif ? C'est ainsi que la perte, ou même la simple séparation d'un objet aimé (*conjoint, parent, animal*) déclenche de la tristesse, voire même jusqu'à un état dépressif. (*s'il provoquait de la joie, cet amour serait suspect*)

C'est ce que le milieu médical qualifie de **névrose de deuil**. (« *deuil* » pris au sens large pour toute séparation, divorce, égarement d'un animal cher...)

Tel sera le cas précis du patriarche Isaac se consolant de sa mère (*voir ci-dessous*)

De même, Dieu va rappeler à Abraham qu'il devra lier son fils Isaac avec qui il a un lien.

L'amour, toujours l'amour !...

En haut de l'échelle, l'espèce humaine a gardé ce comportement subconscient emprunté au monde animalier, ornithologique ou autre. (*Couleurs du maquillage, parures vestimentaires nuptiales ou non, usage de parfums, danse, octroi d'une dot de « nidification » etc*)

Ainsi, comme en d'autres espèces, et dans le cas courant, une jeune femme aura plutôt facilement tendance à se tourner vers un mâle **dominant et protecteur, rassurant** (*que ce soit par son physique sain, ou par sa situation sociale, ou par son psychisme voire (cela arrive et certaines s'en contentent même)...par son compte en banque* - (*pour l'équivalent en version biblique, voir l'approche faite par l'agent matrimonial Eliezer, l'envoyé spécial de Abraham - Genèse 24,53*),

L'homme par contre, et toujours dans le cas général, et toujours dans son **subconscient**, sera préférentiellement attiré vers une femme offrant des présomptions de **fertilité** en « *faisabilité potentielle de grossesse non déjà existante* » (taille de guêpe et ventre plat appréciés...) ou ayant des formes féminines garantissant de bonnes réserves de nutriments au futur fœtus, ou de même une bonne capacité d'allaitement du futur nouveau né.

Il en est de même pour l'amour maternel ou paternel, dont la fonction première reste de protéger la génération suivante et donc la survie de l'espèce.

2°) Illustrations bibliques

C'est en ce sens qu'on retrouve dans la bible de nombreux passages concernant le vocable **אהב** « **amour** ». Prenons comme exemples (non limitatifs) la diversité du sens **אהב** chez nos trois patriarches, où chaque utilisation de **אהב** correspond chez chacun à une connotation bien distincte :

► L' « AMOUR » DE JACOB :

Si « **JACOB avait conçu de l'amour** (va yééhav - de **אהב**) **pour Rachel** », c'est parce qu'il la trouvait plutôt « sexy » car « **Rachel était belle de taille et belle de visage** » (Genèse 29, v 17-18) Cet amour restera platonique durant sept ans.

Nous sommes bien loin de l'amour expéditif qu'avait eu son père pour sa mère !

► L' « AMOUR » DE ISAAC

Car pour ce qu'il en est du récit de sa mère **Rebecca** (alias « boucle d'or », « **sœur de Laban, fille de Bathuel, fils de Nakhor que Milka a enfanté à celui-ci** – Gen 24,47) lorsque celle-ci rencontrera **ISAAC**, le texte biblique, non dénué d'une pointe d'humour, reste pudique voire malicieux quand il nous dit alors qu'elle en « **tombera de son chameau** »

Tout comme le texte, laissons au lecteur, le choix d'une explication possible de la chute:

S'est-elle évanouie de dépit et de répugnance ?

S'est-elle au contraire pâmée, frappée d'un subit coup de foudre ?

Et dans ce cas, si l'on tient compte du fait que le texte nous dit qu'Isaac la « consomma » illico, doit-on supputer que Rebecca n'ait sauté de son chameau vers Isaac que comme vers un extincteur d'un feu sacré ? (Gen 24, 67)

Popeck ne dit-il pas que l'humour juif est un texte à double sens où l'on ne saisit que sa moitié ? Isaac finira secondairement et « après coup » par aimer Rebecca en consolation **et substitut** de sa mère ! ici aussi est utilisé le mot **amour** (va yééhava - de **אהב**)

► L' « AMOUR » D'ABRAHAM

Quant au récit d' **ABRAHAM**, on ne lui décrit d'amour **אהב** qu'au seul niveau de son amour paternel « **prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac** » (Gen 22, 2) . (Un amour paternel d'ailleurs bien discriminant et sélectif).

Quant à ses amours féminines, gageons qu'elles étaient peu « enthousiastes » à en croire les recoupements de texte. Tout au plus « **s'approcha-t-il** » de la servante Agar qui conçut Ismaël .

Quant à l'égard de Sarah, Abraham (qui était aussi son demi-frère Gen 20,12) s'avéra un époux des plus conciliant et pragmatique. S'il reconnaît à son âme soeur, que « **sa femme était belle de visage** » (Gen.12,11) , il lui montre un tel souci de lui **éviter un veuvage** (Gen 12,12) qu'il consentira à la « prêter » à Pharaon qui « **l'épousera** » (Gen 12,19) Cette « infortune » conjugale rapportera à Abraham..... « **du menu et du gros bétail, des ânes, des esclaves mâles et femelles, des ânesses et des chameaux** » (Gen 12,16) De même il la « prêtera » -à Abimélek, ce qui ne lui rapportera ici que « **mille pièces d'argent** » (Gen 20,16) (dont 400 de ces 1000 pièces serviront à l'achat du caveau de Makhpéla et du champ environnant d'Ephron) . Future matriarche célèbre, déjà Sarah gagnait à être connue.

Quant à l'intérêt « physique » que portait « l'amant » Abraham à Sarah , celle-ci semblait en avoir fait de longue date son deuil quand elle en rie sous sa tente (Traduction littérale et sans mettre des gants pudibonds du verset de Genèse 18,12 « *Il y a belle lurette que je n'ai pas pris mon plaisir « édna » et en plus, mon homme est vieux* ») De même, Abraham s'empressera – t-il de prendre rapidement, après le décès de Sara, une autre épouse Kétoura.

POUR RESUMER CE NECESSAIRE PRÉALABLE :

NOUS CONSTATONS QU'AU MÊME RADICAL אהב CORRESPONDENT DES SENTIMENTS ET DES AMOURS BIBLIQUES FORT DISSEMBLABLES. AUSSI NOS SAGES AVAIENT –ILS BIEN COMPRIS QUE CES SENS COMMUNS NE POUVAIENT ÊTRE EXTRAPOLÉS A L'HOMONYME VERBAL UTILISÉ DANS LA RELATION D'AVEC LE DIVIN :

ואהבת « TU AIMERAS » L'ETERNEL TON DIEU.

A SUIVRE

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAËL** (*ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME*) = **CHÉMA, ISRAËL**
 - ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en **LUI** seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (*élohénou*))
 - ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= *Dieu Un*) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
- Le **re jet absolu du polythéisme** (*jusque y compris sous ses formes masquées*) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**

Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « **אהב** » a des significations multiformes configurées pour le « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonymie « **אהב** » traitant de la relation au divin.

II - LE CADRE DE NOTRE ETUDE

Comme nous avons vu que l'amour inscrit dans le **Chéma** est un concept totalement indéfinissable à partir de ses homonymes bibliques trompeurs et inadéquats, c'est donc, ici encore une fois, par le contexte scripturaire et historique, que nous en tenterons une approche timide, et forcément très imparfaite..

- D'abord par une exégèse de la phrase faite en **chacun de ses mots, y compris de ses particules**
- Ensuite par une confrontation avec d'**autres données bibliques** traitant de cette relation d'avec le divin,
- Enfin, nous examinerons la diversité d'appréhension par nos **prédécesseurs** de ce concept au travers des générations

Ce n'est alors que seulement ensuite, que nous serons mieux à même de cerner le **ואהבת VÉ AAVTA** « *Tu aimeras* ».

et de rechercher en quel(s) sens éventuels Moïse aurait possiblement formulé le verset suivant *Deut. 6, 5* :

ואהבת את ה' אלהך בכל לבבך ובכל נפשך ובכל מאדך
Vé--aavta éth Adonaï éloékh'a békh'ol lévavékh'a ouvékh'ol nafchékh'a ouvékh'ol méodékh'a

Traduction toute provisoire :

« *Tu « aimeras » le Tétragramme de tes croyances*

- (*avec' ou 'dans' tout ton (ou chaque)*) **lévav**, (nous verrons en détail les sens multiples y afférents)
- et (*avec' ou 'dans' tout ton (ou chaque)*) **néfech** (idem)
- et (*avec' ou 'dans' tout ton (ou chaque)*) **mé'od** (ibidem)

III - LES PARTICULES « BÉ » : ב ET « ÉTH » את

« BÉ » : ב

Pour éviter de fausser nos traductions par des *a priori*, rappelons que la particule « bé » **ב** ne signifie pas seulement « **AVEC** » (*moyen, accompagnement*) mais veut dire aussi « **DANS** ». (*lieu, temps*). (ex : Bé-réchit)

« ÉTH » את

De même, la particule « éth » **את** a deux usages : Or on ne peut, ici comme ailleurs, qu'avoir une traduction

- ▶ soit pour introduire un **complément d'objet direct**, (C.O.D). C'est là le sens par défaut,
- ▶ mais soit aussi pour signifier, « **AVEC** » (= *idée d'un accompagnement, d'un rapprochement, d'un lien, d'un partage d'idées, d'une complicité, d'une adhésion*).

Exemple : « Qui est **avec** lui, vote pour lui. »

Nous avons vu que pour qu'il y ait 'amour' dans ce monde, qu'il fallait un sujet aimant et un objet aimé. Donc un « AVEC » (sauf dans le cas de l'amour propre et du narcissisme où le sujet et l'objet sont alors confondus). Un poète pourrait donc presque dire que dans אהב, entre le premier des sujets, symbolisé par le א (1) et le second des deux sujets, c'est-à-dire l'objet du précédent ב (2), l'amour y introduirait la dimension du ה intermédiaire, dessinant la matrice et la fécondité (dans tous ses sens)

Si donc nous retenons et mettons en relief ce sens biblique courant de אב = AVEC nous pouvons alors envisager, dès ce stade une ébauche de première traduction.

Au mot « VEAAVTA » la particule ETH donne alors la signification « particulière » de :

- * Tu feras lien avec le Divin
- * Tu te lieras avec le Divin
- * Tu te 'sub-joug-ueras' au Divin
- * Tu t'attacheras avec le Divin
- * Tu t'accompagneras du Divin
- * Tu adhérerai au Divin
- * Tu t'efforceras d'être accompagné du Divin
- * Tu te sentiras impliqué dans le Divin

et ainsi de suite...

Comment y arriver ? Par ce qui suit, nous dit le texte qui nous y invite.

V - LE RÔLE DE « KOL » : כול

LE CHEMA EST-IL UN MESSAGE COLLECTIF ? OU UN MESSAGE INDIVIDUEL ? OU BIEN LES DEUX ?

« KOL » כול a deux sens bien distincts, dont chacun donne une dimension différente au texte du Chéma..

1°) « KOL » כול peut d'abord signifier « CHAQUE »

Pris en ce sens, cela implique que :

Si Moïse s'adresse d'abord à la globalité du peuple d'Israël, Sans distinguer.

► « **Ecoute, (peuple) d'Israël... tu aimeras** (toi, **peuple d'Israël, dans ta globalité) l'Eternel, ton Dieu** (« ton », parce qu'il est le tien, **peuple d'Israël** « collectif »)

Par contre, la suite du texte nous invite à l'option de **deux possibles sous lectures** :

Une première sous lecture sous entendrait que :

► **chaque individualité** qui te compose numériquement, Israël, a son rôle :

*(suit alors le détail explicatif : avec **chacun** des (כול) « lévav » individuels qui te constituent, **chaque** (כול) « néféch » individuel etc... chacun apportant sa pierre, tout comme l'avait fait Betsalel par son génie et de sa sagesse*

Tous sens que nous étudierons en détail plus tard.

Israël ne serait alors perçu que comme la coexistence d'unités dans un tout, chaque élément étant solidaire et complémentaire de l'autre ; C'est ainsi que l'exil (que la bible appelle la « vomissure » de la terre) ou les autres sanctions ne seraient alors, vues sous cet angle, que la sanction collective soit de dérives et d'un comportement « globalement » aberrant (to'avot) de chacun des éléments unitaires du peuple ou soit la sanction collective d'une distorsion ou inapplication du message mosaïque.

En cette lecture, le message est alors le suivant

« chacune des composantes de peuple doit contribuer à ce lien avec le divin »

C'est cette vision que nous retenons à Kippour quand chacun de nous dit avoir pêché par l'autre dans la confession collective (« vidouï »)

Mais il existe une seconde sous lecture possible

► celle de **la globalité intrinsèque** du peuple historique, abstraction faite de toutes individualités ou considérations de personnes (un peu comme on parle de la culture ou de la civilisation d'un peuple, en terme général, mais sans citation d'individus)

(suit ainsi le détail de ce peuple impersonnifié: Toi, peuple , tu agiras avec la globalité intrinsèque כָּ de ton « lévav, » de peuple, la globalité intrinsèque כָּ de ton « néféch » collectif de peuple d'Israël etc...où nous voyons alors que Israël forme ainsi une entité ; en soi non divisible, voire inter- générationnelle, et traversant le temps.

Israël ne serait alors perçu par Moïse que de manière holistique et formant une sorte de « super individu » historique et transcédé avec qui Moïse dialogue.

« Ce n'est pas a vos enfants que je parle » (Deut 11,2)

C'est d'ailleurs dans cette vision épique qu'il rédigea son testament poétique final (voir en fin de Deutéronome la paracha « Haazinou)

2°) « KOL » כָּל peut ensuite signifier « **TOUT** » (dans le sens de « Le maximum de » « le plein de », le « top de », « le summum » de etc...)

En ce sens, le message est à lire, non pas seulement comme adressé au peuple de façon abstraite et impersonnelle , mais aussi comme adressé à **CHAQUE INDIVIDU** pris chacun séparément, « nominativement » et donc cette fois-ci par adresse directe à chaque individualité

► Moïse s'adresse ainsi d'abord au peuple (verset 4) :

« Ecoute, (peuple) d'Israël...

puis s'adresse ensuite et cette fois-ci (à partir des versets 5 et suivants) à chaque hébreu ou futur juif interpellé individuellement :

« tu aimeras (par exemple toi, Simon Lévi ...) **L'Eternel, ton Dieu** (oui, le tien, Simon) **de tout ton lévav** (le tien Simon) **de tout ton néféch** (idem) etc...

3°) Mais , après tout, peut être bien que « KOL » כָּל a finalement tous ces sens réunis ?

Auquel cas Moïse s'adresserait alors à la fois :

directement à chaque adepte convaincu du **ADONAI EKH'AD**

mais, au delà de chacun, aussi **indirectement** à « l'Israël historique » ?:

Concluons cet entretien par une boutade :

Si l'on considère et définit, comme le font certains, que le discours philosophique permet d'universaliser les situations particulières par des concepts, que l'éducation et la philosophie ne formeraient qu'un tout, et que chaque philosophe ne ferait que contribuer à imaginer un homme nouveau et une société nouvelle pour l'avenir, alors est-on autorisé à penser que (tel M. Jourdain avec sa prose), Moïse était déjà, sans qu'il ne le sache, notre premier grand philosophe juif , en tout cas un philosophe au discours bien « particulier » .

A SUIVRE

Huitième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur »)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAI ELOÉNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= Dieu Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le re jet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ט ע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonymie « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma . 1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaleidoscopique formant un puzzle et où cha que individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).

Préambule graphologique

Le mot לבב.lévav , (notre traduction par défaut « cœur ») est un mot d'exception, **qui ne se retrouve pas ailleurs.**

La tradition a l'usage d'assimiler cette configuration לבב.lévav au mot לב lév . (cœur)

Cette assimilation de לבב.lévav à לב lév . (cœur) semble justifiée par le contexte. Mais peut-être aussi par une autre raison que je vous livre :

Lors de la lecture du rouleau de la Tora, certains ont pu remarquer des embûches de lecture, lorsqu'un d'un rapprochement trop serré est imposé sur deux mots, de par la contenance de la phrase au scribe (sofer).

Qui peut donc exclure que l'écriture de לבב לבב (de tout ton 'cœur', ton 'lévav' en **deux** mots) n'ait pu n'être qu'une simple coquille initiale, retransmise de génération en génération, par une compression de ligne qui, à l'origine, était peut être

לבב לבב (de tout le 'cœur' qui est en toi , en **trois** mots séparés. Nul n'aurait alors osé corrigé l'erreur du texte (et par là même lui, « fendre le cœur » , peuchère !)

Quoiqu'il en soit, le terme de לבב a été adopté, et le dédoublement du לב ne cesse depuis de faire gloser

Quels sont le ou les sens possibles à donner au mot traduit par « cœur » ?

Il a fallu les temps modernes pour que nous focalisions sur le mot « **CŒUR** » le concept restreint et familier de traduction tel que celui que nous lui donnons **actuellement**

Exemple :

« et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous... »

C'est là notre lecture « sélective » , mais influencée par une culture environnante, initialement chrétienne puis romantique bien plus tard...

En réalité, 'cœur' est un vocable porteur, en hébreu biblique, de bien d'autres sens possibles,

Et rien ne laisse à penser que le sens univoque, celui que nous avons coutume de lui attribuer de nos jours, ait été restrictivement celui – là même, que la torah a forcément voulu lui réserver en son temps.

Par exemple, durant toute l'antiquité, puis le moyen âge, en parlant de 'cœur', on entendait d'abord l'**esprit**, (partant du principe que , contrairement à d'autres parties du tronc, si l'on plantait par exemple un javelot dans le cœur d'un individu, cet individu s'arrêterait aussitôt de penser)

On voit encore parfois ce sens d'époque persister de nos jours :

En voici quelques exemples :

En hébreu moderne : **נלבב** (*nilvav*) = devenir **sensé**

En français : Apprendre une leçon **par cœur**
En avoir le **cœur net**

En anglais : *Out of eyes out of mind* (loin des yeux loin de l'**esprit**
traduisant (ou l'inverse) *loin des yeux loin du **cœur***)

LES SIGNIFICATIONS BIBLIQUES DE לבב lévav (traduit par 'cœur') SONT AINSI MULTIPLES

La bible égrène de nombreuses significations à ce vocable ;
Celles d'ordre physique, physiologique, psychique, affectives.....

Tentons d'analyser successivement les possibilités de sens :

I -LE PREMIER SENS, LE PLUS « BASIQUE » CELUI DE L'ORGANE VITAL

- **En cet entretien, nous nous limiterons à un premier sens qui est celui, primaire et élémentaire, de : *l'organe de vie* לב lév = cœur**

Ainsi dans (Samuel II, 18,14) « *Non, répondit Joab...et il prit en main trois javelots et les plongea dans le cœur d'Absalon* »

Si telle était la signification à donner à « **Tu 'L'aimeras' de tout ton cœur** » ככל לבבך , alors nous aurions deux lectures possiblement envisageables, (d'ailleurs toutes deux effectivement envisagées régulièrement, en très bonne place dans les écrits traditionalistes) :

- Soit LUI consacrer jusqu'au prix de sa vie (lecture sacrificielle « à la Isaac »)
- Soit LUI confier sa vie. (lecture protectrice)

§ I A **lecture de sacrifice à Dieu = c'est le courant séculaire de la martyrologie judaïque**

Certains de nos ancêtres ont adopté cette lecture « organique » et l'interprétaient en une voie **sacrificielle**. C'est-à-dire que « *aimer Dieu de tout son cœur* » c'était, pour eux, d'accepter jusqu'au sacrifice même de **sa propre vie** - car celle-ci siégeait pour eux dans le cœur

Donc = même si tu devais y perdre ton cœur (= ta vie)

Cette culture **martyrologique** était, assez curieusement d'ailleurs, le seul commentaire usuel mis en exergue et que m'avaient enseigné, de bonne foi, mes maîtres oranais !!

Rabbi Akiba aurait ainsi dit , à sa mort, que seule celle-ci lui permettait de donner un vrai sens au chéme et au mot « *bé kh'ol lévavékh'a* » (traduisez : dans la forme de vie, nous ne lui donnons qu'un sens délavé ...)

Ce courant n'a pas perdu depuis de son actualité :

Ainsi le rituel de Kippour (cf : ' *rite des traditionalistes sépharades ' éditions Colbo*) introduit , dans la même veine, en français , un long conte similaire : celui de **Rabbi Amnon**.

R. Amnon, plutôt que d'accepter de devenir chrétien, ce que voulait lui imposer son suzerain duc, préféra plutôt le « deal » de se faire « démembrer » progressivement membre par membre, sans renier sa foi, et jusqu'à finalement mourir ' au moins' manchot et cul de jatte ...

Cette position de souffrance valorisée navigue dans le sillage du traité **Sanhédrin 74 a** :

« *si quelqu'un est mis en demeure, sous peine de mort, de transgresser toutes les ordonnances de la tora, il peut y consentir, à l'exception de celles qui concernent*

« 1°) l'idolâtrie

« 2°) les comportements immoraux (to'avoth)

« 3°) l'effusion de sang

Elle fut aussi élargie à d'autres domaines.

Ainsi, parfois, ce culte du martyr prenait une dimension **politico**-religieuse.

Tel fut le cas des **Macchabées** (*)

Ainsi la célèbre phrase de Mattathias (*I Macchab 1, 49*) (*Avant de mourir*)

« *Déployez votre force et votre vaillance (= donnez votre cœur) en faveur de la Torah* ».

Limites et ambiguïtés de cette lecture :

1°) D'abord, cet interdit d'effuser le sang **d'un autre** discréditerait implicitement notre patriarche **Abraham** (*mais non Akiba ou les Maccabées*)

Puisque , normalement, et selon cette position prônée par le traité Sanhédrin, le patriarche aurait dû, logiquement , préférer devoir sacrifier sa propre vie plutôt que d'accepter de mettre en péril des vies humaines, à fortiori celle de ses deux propres fils. Ismaël puis Isaac.

Même pas n'a-t-il « débattu » préalablement avec Dieu comme le fera Moïse ou comme lui-même l'avait déjà fait (pour sauver son neveu Loth et les habitants de Sodome)

Un midrash du même talmud l'avait déjà remarqué et soulève la difficulté ...

Ainsi, dans le traité **Genèse 22,7** « l'ange Samaël » vint « interviewer » Abraham lors de l'épisode de la ligature d'Isaac et lui demande :

« – Vieillard, vieillard, **as-tu perdu l'esprit** ? Vas-tu mettre à mort un fils qui te fut accordé quand tu avais cent ans ?

« – Certainement, dit Abraham

« – Et que Dieu t'impose des épreuves plus rudes encore, seras tu capable de les supporter ?

« – Oui, même si c'est plus terrible que ceci.

« – **Mais demain Dieu te traitera d'assassin ; il t'accusera d'avoir versé le sang de ton fils !**

« – Même en ce sens, il me faut obéir. (fin de cit.)

On est très loin, avec Abraham, de la conception du sens de la vie d'un Moïse qui ose tenir tête à Dieu lorsque la cause altruiste le lui commandait.
(Dieu « testait » la capacité de Moïse à bien raisonner avant même que de le suivre en ses concessions demandées - tout comme il « testait » jusqu'où irait l'aveuglement d'Abraham...)

Avec toutes les circonvolutions du « talmudiquement correct » ce commentaire sur Abraham sous entend, de façon à peine voilée, combien il serait totalement vain pour un humain, d'essayer de raisonner un fanatique religieux. Son irrationalité est telle que ce serait peine perdue d'avance. Nul, pas même un « extra-humain » n'y arrive.....

Ce midrash recoupe une analyse que nous en avons faite dans un article du même site, (cf « Abraham ou bien... Abraham ? »). Sauf que nous étions moins négatif que le talmud et pensons que cet épisode, par l'impact du mythe, signait par cette mise en scène symbolique, la fin des sacrifices humains

Est-ce là pourquoi Abraham fut jugé indigne de se voir révéler le Nom divin du Tétragramme, ou indigne du Don de la future Torah ? Nul ne le saura...

Ainsi semble -t- il bien que Dieu ne souhaite en rien un fanatisme aveugle.

On retrouvera pourtant dans la bible un père sacrifiant son enfant après un vœu de sacrifier la première personne rencontrée... (thème retrouvé dans la mythologie grecque)

*Ce culte du martyr reste encore pourtant régulièrement véhiculée **jusqu'à nos jours** On peut donc légitimement s'interroger si « de tout ton cœur » לבבך בבך a vraiment voulu être porteur d'un tel message que certains prônent l.*

2°) une telle lecture substituerait, de plus, une décision humaine à celle de Dieu :

Le don ou retrait de la vie reste le privilège de Dieu.

Ainsi, le décalogue dit **JE** ne laisserai pas impuni... (JE et donc nul autre)
De même dans la haggadah, Dieu dit **MOI** et pas un messager, **MOI** et nul autre...

3°) le même décalogue n'ordonnera-t-il pas « **tu ne tueras pas** » ?

4°) Enfin, cette traduction talmudique à visée de martyr de **לבב** lévav = cœur contredit outrancièrement ce qui est dit dans le chapitre antérieur à celui du chéma dans le deutéronome (Deut. 4, 1)

« Maintenant, ô Israël, écoute les lois et les règles que je t'enseigne pour les pratiquer, afin que vous VIVIEZ.....

DONC LA THORA (depuis Moïse) EST CLAIREMENT UNE LOI DE VIE !!!

En résumé, on peut s'interroger sur la dérive de ceux qui ont mis l'accent prioritaire sur un tel type d'exégèse comme l'alléguant être « LA » forme d'amour demandée par Dieu.

Ceux là ont essayé d'emprunter à d'autres cultures environnantes prônant la sacralisation du mythe de la mort sainte et de leurs martyres (comme tel est le cas de certains saints du polythéisme chrétien ou de certains courants extrémistes du monothéisme d'islam où leurs adeptes s'éclatent ...)

§ I B

**autre lecture « physique » plus gaie de « Léav » :
celle de la confiance mise en la protection de Dieu**

בכל לבבך (békh'ol lévavékh'a)

En lui confiant le soin de préserver ton **cœur**, c'est-à-dire **le moteur de ta vie**

C'est ce que nous exprimons dans notre prière rituelle

ADON OLAM

« Entre ses mains je poursuivrai mon souffle	Bé yado afkid roukh'i
« Au temps de mon coucher comme de mon réveil	Bé eth ichan vé a yira
« Et avec mon souffle mon corps	Vé im roukh'i guéviati
« Dieu est avec moi, je ne crains rien	Adonai li, vé lo Yira

§ I C

J'en ajouterai une troisième lecture plus perso : un cœur « physiologique »

בכל לבבך (békh'ol lév békh'a)

Entendons alors « Avec la pleine puissance disponible » de ton **cœur**, celle qui est en toi, c'est-à-dire jusqu'au maximum permis par l'état de **ton énergie vitale** qui t'y autorise

On le voit bien avec les règles de substituts de dates, ou les dispenses accordées à ceux qui ne peuvent médicalement assumer un jeûne de solennité ou autres dérogations

Je donnerai une illustration : extraite du décalogue et du commandement relatif au Chabat : (Exode XX, 8)

Le texte nous explique qu'en semaine, il nous est loisible d'effectuer tant toutes nos activités non pénibles (« ta 'havod ») que tant celles laborieuses et pénibles (véassita kol mélahk'tékh'a) car Dieu avait fini le « gros œuvre » de la création en six périodes avant de passer aux « finitions en cours » dans la septième ère que nous vivons depuis...

C'est pourquoi, le chabat, et pour nous en souvenir, les travaux **pénibles** sont interdits.

Or il est bien évident que le terme de **pénibilité** va totalement varier d'un individu à l'autre.

Caricaturons : Faire 100 mètres ou même 3 kilomètres de marche à pied pour un marathonien super entraîné, qu'est –ce, sinon une promenade de santé ?

Par contre, faire seulement dix mètres pour un handicapé majeur, qui, s'appuyant sur deux cannes se tortille avec grimaces et de douleurs pour mettre un pied devant l'autre dans son invalidité, est une toute autre paire de 'manches'.

Donc, la notion de 'mélahk'a', de **pénibilité** est toute subjective et va ainsi totalement varier d'un individu à l'autre.

C'est alors que la particule « **Bé** » de « Bé kh'ol lévavékh'a » doit pouvoir être lue comme « à l'intérieur de, dans la limite de » (voir l'entretien précédent) de tes capacités.

« **Bé kh'ol lévavékh'a** » « **dans tout ton cœur** » exprime alors:

« **en restant dans la limite de ce que tout ton cœur,** (est à dire ton cœur - moteur, le centre de ta vitalité, mis en action), **peut raisonnablement te permettre espérer de faire, mais au maximum de ton niveau** ».

A SUIVRE

Neuvième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur ») - suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAI ELOÉNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= Dieu Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ט ע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens. Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבבך a pu être interprété comme 1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à Dieu. 3°) Peut-être impose-t-il les limites à l'effort que chacun doit se fixer.

II – UN SENS THEORIQUE DE לב, POURRAIT ETRE CELUI DE « CENTRE » (mais en sens accessoire)

§ II A

▶ Source de cette traduction

Du sens donné à **LEV** dans l'épisode du buisson ardent, où il est dit au sujet de Moïse que :

« **Va yéra malakh' Adonai élav bé- LEV- at éch mitokh' a sené** »

'Il lui fut perçu' (Il lui fut adressé' 'il lui fut visionné' ' il lui fut apparu) un message vers sa direction (situé) dans le centre (cœur) du foyer et venant du buisson

Bien que prenant un chemin buissonnier, ce sens est extrapolable à notre propos, car il tient sa cohérence avec le contexte.

Encore nous faut-il, comme nous l'avons vu pour la particule kol כל , rappeler qu'il y a lieu de distinguer entre deux lectures possibles du chéma, :

soit une lecture à message et dimension collective
soit une lecture individuelle

▶ Lecture à dimension « collective »

Si nous retenons cette traduction de לב lév = centre, la lecture qui nous est ici envisageable ne saurait être , pensons nous, que surtout collective

- Il est vrai que **CERTAINS MOTS** de ce *chéma*, peuvent nous faire effectivement incliner vers une lecture en invite **collective** par Moïse en ce paragraphe :

Y contribuent des mots tels que:

(Déjà examinés) :

ישראל : Moïse s'adresse à tout **Israël**

אלהינו : **notre** Dieu

כך : **Tout. Chaque** Nous avons déjà vu qu'une des lectures de cette particule pouvait aller en cette voie d'un message à sens **collectif**

(ou que nous reverrons plus tard) :

אוח : **Alliance**. Mot utilisé dans la torah comme signe d'alliance collective (exemple: l'alliance du Chabat « *oth* » - y- léolam),

יד **Main**, mais pris dans le sens **allégorique** d'époque (A Pessah c'est en ce sens que nous disons que Dieu nous fit sortir d'Egypte Bé - **yad** kh'azaka « à **main** forte » (NB : pour dire « bras » la bible utilise 'Zeroa'h')

עין **Œil** mais pris là aussi dans son sens **allégorique** et antique (de considération, de prévision) – Voir les expressions « œil pour œil » ou bien « lui ouvrir les yeux » ou, dans Béréchit (Genèse 1), le verbe « voir » qui fait son pendant allégorique (Dieu « vit » que la lumière était bonne, c'est-à-dire, non pas '**a vu**' (ce qui est absurde) mais « a considéré, pré-**vu** que la lumière est bénéfique »)

שעריך : **tes portiques** (= c.à d. les portes publiques d'enceintes de tes villes).

§ II B

INCIDENCE DE CE SENS ACCESSOIRE DE LEV (cœur) = « CENTRE »

1°) sens primaire topographique :

Ô Israël, collectif : « **tu manifesteras ton attache avec Dieu** (*vé a-avta éth..*) **dans** (*bé*) **tout lieu au cœur de ton pays** (*békol lébabékh'a..*)

Un peu comme on parlerait du **cœur nucléaire** pour une « **centrale** » atomique. On peut imaginer que dans l'ancien temps le « **cœur urbain** » était celui de la cité, la place publique, le forum, le « *caphar-naüm* »

Ce versant « topographique » se traduirait au 21ème siècle plutôt par des lieux tels que

- les chefs lieux, les ministères, le parlement, les administrations
- les centres décisionnels militaires, politiques
- ou autres « *centres névralgiques* » du commerce, de la bourse etc..
- vaste programme éthique ! *le commencement de la sagesse c'est le respect de Dieu (Prov.)*

2°) sens abstrait :

Lors de toute **décision vitale**, de toute **pulsation** de la nation, ou d'une ville que ce soit en son cœur ou artères, tu manifesteras, Israël, ton lien avec Dieu par ce qu'**IL** attend de ton attitude de nation *adoptée entre toutes* (Deut 10,15) pour être « *sainte* » (Deut 7,6) et donc jouerton atout.

Tel pourrait être l'un des angles possibles de lecture éventuelle de LEV, (cœur) mais ici pris dans l'optique singulière d'un **cœur collectif** (géographique ou décisionnel)

ואהבת את ה' אלהך בכל לבבך
Vé -aavta éth Adonai éloékh'a békh'ol lévavékh'a

A SUIVRE

Dixième entretien : Qu'entend-on par לבב.lévav (traduction vague et par défaut : « cœur ») – suite

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = CHÉMA, ISRAEL)
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul , tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= Dieu Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ט ע** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIE : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de kol כל permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le chéma .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre , au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ Le mot cœur לבב.lévav a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. בכל לבבך a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à Dieu. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à la collectivité et la nation de manifester son attachement avec Dieu en tout ses axes

RAPPEL :

Aucun des sens de « cœur לבב » , que nous avons jusqu'ici examinés, ne situe celui-ci directement dans notre boîte crânienne, que son sens ait été vu comme « organique », « géographique », ou « sociétal ».

C'est ainsi que notre précédent propos portait sur le fait que l'approche divine par l'homme devait s'exprimer dans tous types de « milieux », que ce soit au **coeur** même des villes ou au coeur des instances de la nation. (Tu « aimeras » l'Eternel **dans tous tes milieux - békol 'lévavékh'a**)

Une imprégnation qui serait, en quelque sorte comparable à celle du feu du mont Horeb qui brûlait en in – fusion montant **jusqu'au milieu , jusqu'au cœur du ciel** « עד לב השמים » (Deut 4,11)

MAIS EN REALITÉ, LES SENS BIBLIQUES LES PLUS FREQUENTS DE לב (CŒUR) SE RAPPORTENT PRIORITAIREMENT A NOS ACTIVITÉS CEREBRALES

Maimonide avait ainsi relevé diverses catégories de thèmes « cérébraux » du mot « cœur לב » tels qu'ils lui paraissaient, selon lui, ressortir des textes:

- ♥ la pensée réflexive, la fonction cognitive en soi, = **l'intelligence**
- ♥ la pensée sélective, la capacité de choisir, d'opter = **l'opinion**
- ♥ la pensée adhésive, la faculté de renforcer une décision = **la volonté**

III - LA PENSÉE INTELLIGENTE, L'INTELLIGENCE DU « CŒUR » לֵב = ♥

§ III_A EXEMPLES DE TEXTES ORIENTANT EN CETTE VOIE

§ III_{A1} (Exode 36,1) :

Pour concevoir techniquement tous les travaux de la construction de l'arche, c'est le mot LEV « **cœur** לֵב » qu'emploie la Tora (tant pour Betsalel , que Aholiav et ses ingénieurs du temple,) c'est à dire tout homme « **savant du cœur** » = de **l'esprit**.

כֹּל חָכָם לֵב Kol kh'akh'am lév

On dirait maintenant : *tout homme* « *ayant de la jugeotte* »

Ainsi, לְבָבְךָ בְּכֹל **békh'ol lévavékh'a** « de tout ton cœur » signifierait similairement :

« **avec tout ton LEV = c. à d. avec toute ton intelligence** »

§ III_{A2} (Exode 31, 2)

Exemple en rebelote sur Betsalel: Le texte anticipe et explicite celui cité plus haut :

« Voici, J'ai désigné Betsalel , fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda et je l'ai rempli
« d'une **inspiration divine** רוּחַ par (la possession de) la **kh'okh'ma** (intelligence,
« sagesse), de la **tbouna** (compréhension, esprit de reflexion) et du **da'hat** (le savoir , mais
« celui « de l'autre » - par l'acquit)

Ainsi, un **sage**, un kh'akh'am חָכָם ne saurait-il être considéré tel que s'il cumule **A LA FOIS**
le savoir basique רֵעוּ דַעַת (= celui que d'autres lui apportent « tout mâché » comme base
éventuelle de travail et de réflexion personnelle) + **mais** auquel il doit ajouter
impérativement sa **propre** lecture, sa **propre** analyse, sa **propre compréhension** sa **propre**
« tbouna » תְּבוּנָה

Tel était le cas de la corporation sinaïtique « Betsalel & associated. »

En somme :

**Tu aimeras l'Éternel « avec tout ton LEV » = avec toute ton intelligence = en ne te contentant pas
seulement de répliquer les infos reçues (da'hat) mais aussi en faisant l'effort, au maximum (békol) de
tes possibilités intellectuelles (*) d'en analyser la compréhension (tbouna, bina) »**

(*) NB : Ce qui pourrait être corroboré par un des sens possibles de nefech (que nous étudierons plus tard)

§ III_{A3} ► Dans I Rois Ch. 3 versets 5 +

Salomon fait un songe où il y fait observer à Dieu que, malgré toutes les vertus qu'il reconnaît a son père, feu le roi David, son paternel n'en était pas pour autant pour lui un exemple à répliquer tel que. (à la fronde balistique de David, succède la fronde de contestation générationnelle d'époque....)

Car dit Salomon à Dieu, il manquait à son père David un élément **fondamental** et qu'il demande à Dieu de bien vouloir lui accorder comme seule requête : **la bina** , c'est-à-dire l'esprit de critique, de compréhension, de discernement, de jugement.

(les termes de Tbouna, Bina, Navon ... indiquent la même synonymie) .

Dieu apprécie tellement cette requête de Salomon qu'IL décide non seulement de la lui accorder, mais, bien plus, de lui étendre Sa bienveillance à tout ce qu'il n'a même pas demandé *gloire , richesses, voire harem surabondant (ainsi Salomon pense, ses femmes dé-pensent) ...*

Là aussi, comme ci-dessus pour Betsalel, il nous faut coupler ce passage à celui que nous relevons ci-après :

► **Dans I Rois** mais au **Ch 5** , *verset 9* le récit nous donne les « résultats » du rêve :

C'est un Bingo pour Salomon !
Il nous est précisé que Dieu lui avait alors donné un très haut degré

de Kh'okh'ma (sagesse)
de Tbouna (compréhension)
et de largesse d'esprit (littéralement de **cœur**) « Rokh'av **LEV** »

§ III B COMMENTAIRES :

Nous sommes ici dans une lecture rationnelle de **Véaavta békol lévavékh'a** .
Dans la tradition des Moïse (*qui 'raisonne' avec Dieu,*) d'un Salomon, d'un Maimonide.....

§ III B1 ♥ : Le cas 'SALOMON'

Salomon était, dirions nous aujourd'hui, un progressiste d'époque.

Il ne lui suffit que d'**une seule génération** pour décider de « *faire bouger les choses* ». *

Il aurait fort bien pu opter de s'installer dans le confort douillet du « mon père David a dit, donc *je réplique*, » « mon père David avait coutume de... » etc...

D'autant que son propre père, le roi David, était bien loin d'être le premier quidam venu !

Pourtant pense-t-il très fort au point d'en rêver, sans « **bina** » , sans disposer de l'esprit d'analyse, d'esprit de jugement, la connaissance brute et qui lui a été transmise lui paraît potentiellement vaine... La structure même de l'exposé de son rêve traduit déjà un esprit de réflexion déjà en soi. Et cette pensée transsudera jusque dans ses « *proverbes* »

§ III B2 ♥ : Le cas 'MAIMONIDE' **cœur** = (lu dans le sens de) **intelligence critique** :

La PARABOLE DU PALAIS de Maimonide : (tome III, Ch 51 du guide des « égarés »)
nous aide à comprendre le « BEKOL LEVAVEKH'A » et le « CHEMA » vu par lui

I - RESUMÉ DE LA PARABOLE

Nous l'abordons ici parce que Maimonide axe son propos sur la **compréhension** et le fait déboucher sur le **Chéma**

Maimonide décrit un Palais céleste à entrée codée (il n'y avait pas encore les cartes à puces !)

L'entrée y est sélective.

Pour cela, il classe, au regard de la religion, les hommes en 4 groupes, tous en recherche de

la porte du Palais. Ce sont :

- 1°) les '**athées**' (il les identifie aux animaux sans ambition métaphysique)

NB : *Le scribe de la bible ne fait pas mieux (dans le Deut. 31,35) quand il décrit les madianites comme des prises de butin et des « créatures humaines »*

- 2°) les '**ignorants**' qu'il appelle les '**religieux**,' (pour lui, d'évidence, ce sont les **goyim** et tout autant ses contemporains **juifs** qu'il met dans le même sac implicite suivant.

C'est-à-dire ceux qui,

- que ce soit pour l'avoir reçu par héritage culturel
- ou que ce soit de leur propre chef,

se complaisent à reproduire (ou à se créer) des stéréotypes formés de faussetés par des mythes ou des élucubrations reçus de leurs prédécesseurs et gobés sans questionnement.

« C'est la foule des hommes 'religieux' c'est-à-dire des ignorants qui ne s'occupent que des 'pratiques' religieuses »

Maimonide s'autorise à être très sévère avec ces « Jacques a dit » et estime

« qu'ils sont bien pis que les premiers »

Car , dit-il , goyim et coreligionnaires « non avertis » contribuent à véhiculer un travestissement de la relation de l'homme au divin au point.....

« qu'il devient même nécessaire de les tuer !!!! et d'effacer les traces de leurs opinions, afin qu'ils n'égarer pas les autres » (sic)

- 3°) les '**talmudistes**' (ceux qu'il appelle en fait les '**casuistes**') qui, contrairement aux précédents, auraient pour eux de ne pas être des prosélytes d'inepties, mais qui, e aussi, ne se posent guère trop de questions

« et ne cherchent en aucune façon à établir (vérifier) le bien fondé d'une croyance quelconque »

- 4°) Enfin, dit-il, ceux qui '**cherchent à comprendre**' et vérifient les données fournies.

Ceux là seuls dit-il, c.à d. porteurs **d'intelligence critique (♥ lév)** en recherche de la vérité, ceux là donc trouvent grâce à ses yeux et eux seuls entreront dans le PALAIS .

II - AU DELA DE LA PARABOLE

1°) La dénaturation du judaïsme était maximale avant que Saadia Gaon ne redresse la barre Les juifs faisaient, écrivaient, consignaient, édiciaient le meilleur comme le pire, Maimonide fustige donc le conservatisme démissionnaire porteur d'élucubrations ou de superstitions ou anthropomorphismes et autres stupidités alors « *traditionnellement retransmises comme seules correctes* »

NB :Son extrême sévérité rejoint celle retrouvée en divers passages de la Tora sur un coup de frein mis face tout risque de déviance (*l'épisode de Nadav et Abihou, - celui de Coré, Dathan et Aviram – l'acte vengeur de Philéas, fils d'Eleazar – le massacre des madianites...* ,

2°) Cette parabole est une satire à peine déguisée de toute la mystique qui s'était construite à l'époque sur l'astronomie d'avant Kepler et Copernic . On croyait alors que la terre

était plate et recouverte de sept ciels comme des cloches à fromages transparentes superposées en poupées russes. Chaque ciel avait son palais, son roi propre, sa propre gestion etc... et Dieu en était le « *Roi des rois* » (*mélekh a mélakh'im*)

Les plus chanceux des mortels pouvaient accéder au septième ciel...

On retrouvera cette mythologie reprise dans le Zohar (traité des sept palais).

3°) Incidence de sa parabole sur le **Chéma** par Maimonide lui-même – ici reproduit en extraits Tome III ch 51

« Le **CULTE DU 'CŒUR'** consiste, selon moi, à appliquer la pensée à l'objet principal de l'intellect et à se consacrer à LUI autant qu'on le peut....

«

« Cet **intellect** qui s'épanche sur nous de la part de Dieu est un **lien** qui existe **entre nous et LUI**. (NB : voir notre lecture de ETH= avec entretien 7 p. 2)

« Tu as le choix .

« Si tu veux fortifier et « épaisir » ce lien, tu peux le faire.,

« Si tu veux l'affaiblir « et l'amincir » petit à petit, jusqu'à le rompre, tu peux le faire

«

« (sur le Chéma)

«

« Maintenant, je vais t'indiquer la manière de t'exercer pour arriver à ce but

« important. La première chose à laquelle il faille **t'attacher** c'est de tenir ton

« esprit **libre** de toute autre chose au moment où tu te consacres à la lecture du

« **chéma** et la première lecture de la première bénédiction de la Amida.

«

« (Mais surtout)

«

« Tu t'attacheras d'avoir l'esprit **libre** dans tout ce que tu liras...et de t'appliquer

« à **réfléchir** sur tout ce que tu prononceras et à **comprendre le sens** (fin d'extraits)

« A SUIVRE »